

UN MOT, UNE PHRASE

Posez vos questions sur www.nordeclair.fr

Léonce Deprez (ex-adversaire politique) ? >> Euh... Il a fait beaucoup pour le Touquet.

Martine Aubry ? >> Écoutez, je l'aime bien. On me dit qu'elle est cassante, pas facile. Mais je trouve que c'est une femme qui ne manque pas de force. Elle est en tout cas très compétente.

L'UMP, la droite la plus bête du monde ? >> Joker...

Nicolas Sarkozy, vous en seriez ministre, dans l'ouverture ? >> Je ne serais ministre de personne. Ou bien alors dans une autre vie.

Mais comme j'aurais pu alors l'être pour quelqu'un comme Dominique Strauss-Kahn...

Gérard Mulliez ? >> On a des relations lointaines et intéressantes. C'est un grand provocateur.

Bruno Bonduelle ? >> C'est un agitateur d'idées. Il a apporté au monde économique cette forme d'anticoriformisme...

Les Marcel ? >> J'aime. C'est notre façon d'être dans la région. De la dérision mais aussi de l'engagement.

Les carbonades ? >> Je suis de l'école avec pain d'épices. Cela dit, je préfère la carbonade en tranches...

Foot : Lens, Boulogne ou Lille ? >> D'abord Boulogne, après, je suis toujours partagé dans les derbies. Je pense toutefois que Claude Puel (Lille) a fait du bon boulot.

Philippe Vasseur, vous, pas votre homonyme qui a joué dans Hélène et les Garçons ? >> Je n'ai rien à dire sur moi-même. J'espère réussir au moins une partie de ce que j'entreprends.

En économie, « la loi est utile... La responsabilité va au-delà ! »

« Gagner de l'argent, ce n'est pas infamant », dit Philippe Vasseur. On peut aussi concilier développement de l'entreprise et bien-être social. C'est l'objet du Forum mondial de Lille. On y attend 2 000 personnes sur trois jours.

Vous organisez le Forum mondial pour la Responsabilité sociale et environnementale (RSE), qui se tient à Lille du 23 au 25 octobre (1). C'est quoi ? >> J'ai pris la présidence d'Alliances (une association régionale de promotion de la RSE, ndr) en 2005. Alliances a été créée en 1993, alors que l'économie suivait une logique financiarisée. Dans cette région, certains ont décidé de s'intéresser à la RSE. Je la définis ainsi : la RSE améliore la performance de l'entreprise tout en respectant l'homme et l'environnement.

Ce ne sont pas les bonnes œuvres du patronat ? >> Non ! Il est vrai qu'il existe une tradition paternaliste. La RSE n'en est pas. Elle se partage avec les salariés, avec les fournisseurs... C'est d'ailleurs pour cela que j'ai tenu à faire venir des syndicalistes au Forum.

Quelle est l'idée de ce forum ? >> Alliances réalise déjà plusieurs actions : les Prix d'actions citoyennes, l'accompagne-

ment de jeunes diplômés, un forum des stages pour l'égalité des chances, pour des jeunes plus bruns que vous... Alliances a été un précurseur en France. Nous ne sommes plus seuls. Il se passe énormément de choses à l'étranger. Et si on veut promouvoir l'idée de l'entreprise responsable, on a intérêt à se mettre en réseau. Essayons de créer un événement de portée mondiale. On montrera des exemples concrets qui n'ont rien à voir avec EADS et Enron. Un exemple sur le thème de l'emploi : deux intervenants brésiliens, handicapés, expliqueront comment les entreprises tirent profit de l'intégration des handicapés. On fait venir des gens des États-Unis, du Canada, d'Inde, d'Afrique du Sud, de Chine...

Du concret... Vous dites parfois que tout le monde ne peut pas faire du microcrédit... >> C'est autre chose. C'est une réponse ciblée à une partie du problème. La question, c'est : « Comment les grandes banques peuvent contribuer à une économie que l'on rêve ? ». Cela existe déjà dans le domaine de l'environnement. Dans celui de la diversité, quelques grands groupes comme IBM ou HSBC l'ont déjà intégré.

Des acteurs du monde entier, cela

ressemble à Davos... >> Je n'aime pas cette comparaison. Davos, c'est le partitarisme. Et il faut qu'on échappe à la politisation de l'événement.

Comment évaluer la pertinence de la RSE ? >> Nous souhaitons démontrer que la pratique de la RSE profite à l'entreprise. Comme dirait Comte-Sponville, l'entreprise n'est pas morale, elle est en dehors de cela. En revanche, les chefs d'entreprise peuvent adopter une pratique plus respectueuse. Cela ne me gêne pas que certains le mettent en avant si cela correspond à un engagement réel sur le long terme. (...) On ne peut pas vivre dans une croissance de 5 % par an et exiger un rendement de 15 %. Selon une enquête de PriceWaterhouseCoopers réalisée auprès d'administrateurs d'entreprises du CAC 40, 93 % disent que le non respect de la RSE présente un risque fort pour l'image de l'entreprise. 55 % estiment que cela présente un risque sur le cours de la bourse. C'est la preuve que ces questions pénètrent les esprits. (...) Si on arrive à une société plus cohérente où les cliques (entre riches et pauvres) jouent peu, les entreprises en tireront bénéfice. La loi est utile. La responsabilité va au-delà ! ●

(1) Rens. : www.worldforumlille.com



« C'est ahurissant. Parlez de Lille aux gens du sud, ils voient la brume, la pluie. Parlez-leur d'Amsterdam ou de Londres, et ils font des doubles saltos arrière. Ça n'a plus de sens. »



« Ce qui profite à Lille profite aussi à la région, et vice versa... »

« L'avenir du Nord est au nord », Nord - Pas-de-Calais blessé, mais Nord - Pas-de-Calais retrouvé. Philippe Vasseur veut croire que la région, à force de Lille 2004, 3000 et autres thérapies, montre des symptômes de guérison.

Vous vous définissez vous-même comme un « indécrottable provincial », c'est cet attachement qui vous fait espérer que ce World Forum aura un impact positif pour Lille ? >> Bien sûr. Cette région possède des atouts considérables mais souffre d'un très gros défaut d'image, de problè-

mes d'émissionnement dans le territoire et de rivalités entre les hommes. Mais elle a été capable d'aller au-delà des dégâts de l'industrialisation. Regardez notre candidature pour les JO de 2004. Voyez avec quelle fierté nous sommes parvenus à accéder à la « short list » finale. On a alors pris conscience que c'était possible de renvoyer une autre image de la région. C'est ahurissant. Parlez de Lille aux gens du sud, ils voient la brume, la pluie. Parlez-leur d'Amsterdam ou de Londres, ils font des doubles saltos arrière. Ça n'a plus de sens.

Ce World Forum, vous l'inscrivez dans la lignée d'événements comme Lille 2004, capitale européenne de la culture, qui ont permis d'envoyer un autre signal de la région vers l'international ? >> Tout à fait. Nous devons pouvoir montrer que Lille est une ville pilote pour parler du vivre ensemble, de l'économie responsable et solidaire. Montrer ici que partout dans le monde, une économie qui respecte l'homme est possible.

Ce n'est pas un peu trop « lillocentrisme » tout ça ? >> Non, l'impérialisme de Lille, c'est du passé.

Cela dit, il ne faut pas se raconter d'histoires, le tertiaire supérieur s'implantera toujours à Lille et pas ailleurs. Aujourd'hui, ce qui profite à Lille profite aussi à la région et vice versa. Reste à donner à cette grande région une fluidité et une cohérence.

Entrepreneuriat, économie de marché, aujourd'hui la majorité socialiste de la région n'a plus peur de ces mots. A-t-elle mangé son chiffon rouge pour vendre son âme au CAC ? >> La gauche a en effet évolué et ce n'est pas une mauvaise chose. Elle a compris qu'il

y avait des alternatives et pris acte de la situation : nous sommes dans une économie de marché, dans un monde globalisé. Il fallait rattraper le temps perdu.

C'est le dernier dada de Pierre Mauroy, la région doit-elle davantage se tourner vers un destin eurorégional, vers la Belgique ? >> C'est certain et c'est déjà le cas. Avec la Belgique un territoire d'échanges existe déjà. L'harmonisation est en marche. L'avenir du Nord est au nord, parce qu'au sud, il y a Paris. ●